

ESPACELIBRE
SAISON THÉÂTRALE 17-18

OMNIBUS
Le corps | la théâtre
DONNE À VOIR

CONTE À RENDRE

(un interrogatoire)



MAÎTRISE
D'ŒUVRE
JEAN
ASSELIN,
RÉAL
BOSSÉ,
SYLVIE
MOREAU
MIME
OMNIBUS
.QC.CA

INTERPRÉTATION
JEAN
ASSELIN,
ANDRÉANNE
THÉBERGE,
CHARLES
PRÉFONTAINE
AVEC LA VOIX DE
SYLVIE
MOREAU

12 AU
23 SEPTEMBRE 2017

CONCEPTION
MUSIQUE ET
ENSCENEMENT
SONORE
LUDOVIC BONNIER
LUMIÈRES
MATHEU MARCIL
SCÉNARAPHE
JEAN ASSELIN,
RÉAL BOSSÉ,
SYLVIE MOREAU,
DAVID FOISSON

Dossier de presse

CONTACT MÉDIAS MARIE MARAIS
b. 514-845-2821 | c. 438-933-2821
marais@cooptel.qc.ca

BILLETTERIE
1945, RUE FULLUM
514 521 4191
ESPACELIBRE.QC.CA

Quebec

Au théâtre
ESPACE LIBRE | 1945 rue Fullum | Mtl
[ station Frontenac] | espacelibre.qc.ca



HORAIRE

Mardi - mercredi - vendredi - samedi | 20h
Jeudi | 19h

TARIFS | Régulier 33\$ | 25 ans et moins 26\$ |
Tarif PréVente 25\$* | Étudiants en théâtre 19\$ |
Groupe (10 personnes et plus)

Pour connaître les tarifs de groupe, communiquez avec
Marie Semel au 514-521-3288 poste 5
ou pcommunications@espacelibre.qc.ca.

Sur présentation de votre billet pour un spectacle, bénéficiez de 15% de rabais
dans les restaurants suivants: Au Petit Extra, Le Petit Bistro,
Le Bistro sur la Rivière, Ad Hoc

***Tarif PréVente:** Tarif valable pour les représentations du 13 au 15 septembre,
si la réservation est effectuée avant le 12 septembre. Quantité limitée.

ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE

JEUDI-DISCUSSION

Le public est convié à une rencontre avec les artistes et
artisans de la pièce après la représentation
du jeudi **14 septembre ENTRÉE LIBRE**

CONTACT **MÉDIAS MARIE MARAIS**
b. 514-845-2821 | c. 438-933-2821
marais@cooptel.qc.ca

CONTE À RENDRE

(un interrogatoire)

12 AU
23 SEPTEMBRE 2017

PRODUCTION OMNIBUS *le corps du théâtre*

MAÎTRISE D'OEUVRE

JEAN ASSELIN, RÉAL BOSSÉ,
SYLVIE MOREAU

INTERPRÉTATION JEAN ASSELIN,

RÉAL BOSSÉ, CHARLES PRÉFONTAINE,

ANDRÉANNE THÉBERGE **COSTUMES** CATHERINE

GAUTHIER **LUMIÈRES** MATHIEU MARCIL **MUSIQUE**

+ **ENVIRONNEMENT SONORE** LUDOVIC BONNIER

SCÉNOGRAPHIE JEAN ASSELIN+RÉAL BOSSÉ+SYLVIE
MOREAU + DAVID POISSON

OMNIBUS
Le corps du théâtre

Québec 



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Conseil des arts
et des lettres
Québec 

LE DEVOIR

JEU
MUSEE DU THEATRE



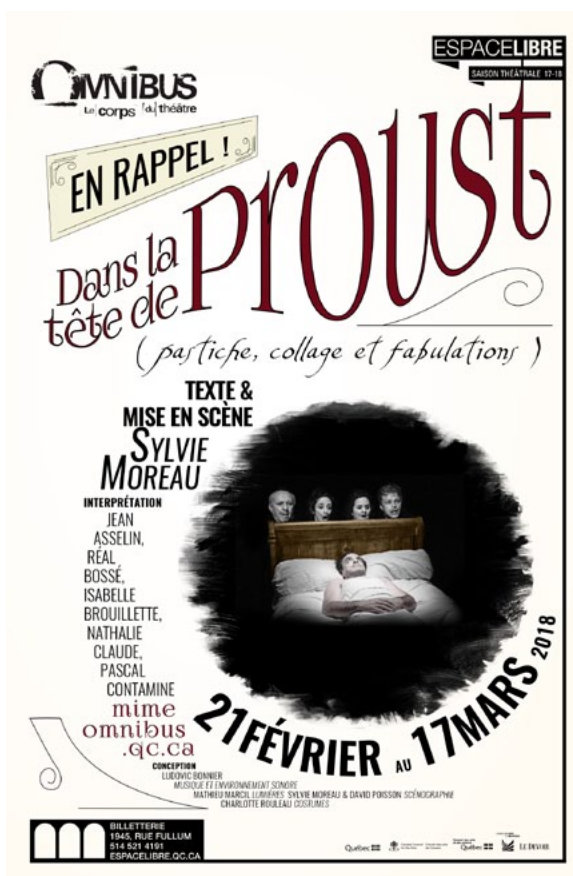
« J'aurais pu prendre un couteau pis l'égorger, mais le poêlon, c'était plus "ça" mon intention... »

Une histoire qui met sur la sellette l'épineuse question des **responsabilités individuelles**. C'est aussi une histoire de transmission. Transmission parentale, intergénérationnelle. Aujourd'hui, qu'est-ce qui nous détermine? Nos parents? Nos écrans? Nos propres élans? Peut-on parler de **déterminisme**? Où se niche la part du **libre arbitre** dont on est imputable? Qu'est-ce qui nous appartient de nous-mêmes? La **crainte de la condamnation**, voire d'une simple critique, n'inhibe-t-elle pas l'**altruisme** le plus élémentaire? La **rectitude éthique** (*political correctness*), ce néoconformisme qui aime bien s'exprimer en Anglais - *ligit, by-the-book* – remplacera-t-elle une vertu aussi fondamentale que la **justice**?

SOMMAIRE

CONTE À RENDRE Le Quoi	
Synopsis	5
CONTE À RENDRE Le Comment	
Créer à trois têtes	6
Structure	7
Environnement	8
NOTES BIOGRAPHIQUES	9
OMNIBUS <i>le corps du théâtre</i>	
Créature tricéphale	13
Mission artistique	14
OMNIBUS Répertoire	15
Coordonnées / Équipe d' OMNIBUS	16

En RAPPEL
à l'hiver 2018 :



CRÉDITS Affiches
en couverture, p.11
GRAPHISME / PHOTOS
Pascale Gauthier-D.



[Le Quoi] synopsis

Conte à rendre fait l'autopsie d'un improbable dialogue de sourds qui finissent par s'écouter... et s'entendre.

De la naissance d'Alice au moment de commettre son «crime», en passant par ses apprentissages de la vie imprégnés de son père-mère, de sa grand-mère dont elle prolonge le prénom et de ses terres de campagnes; le trajet du compte-rendu judiciaire est patient, comme tout ce qui pousse dans la nature.



Tu ne tueras pas!

Toute société policée, religieuse ou pas, en fait une règle élémentaire

Dans l'espace exigu et aseptique d'une salle d'interrogatoire, une jeune femme début vingtaine doit se mettre à table et répondre d'un geste fatidique. L'intention n'était pas mauvaise, était louable même, mais il y eut mort d'homme. Le contexte de **Conte à rendre**, c'est notre époque, ici, là, maintenant. Une ère de confusion où les générations se substituent les unes aux autres à une vitesse Mac 3, où l'obscurantisme se mélange aux lumières comme l'ivraie au grain. Le fait divers, presque banal, met sur la sellette une Jeanne d'Arc actuelle, atypique, imperméable à la mutation techno des gens de son âge. La tête levée, les pieds bien plantés dans le concret. Qu'est-ce qu'il faut comprendre d'elle et de son geste? Comment survit-elle en 2017 sans téléphone intelligent, sans Internet, et sans écouteurs? Qu'est-ce qui lui parle? Qu'est-ce qu'elle écoute?

De son côté de la table, un évaluateur-interrogateur cherchera à comprendre.. à la comprendre. À contresens de l'individualisme ambiant qui tend à déresponsabiliser, Alice, notre héroïne, cautionne et fait foi de son héritage. Face au *no future je-m'en-foutiste*, elle atteste du passé. La grand-mère défunte lui a légué des valeurs, une philosophie qui donne un sens au «gros bon sens»... et un vieux poêlon en fonte, désormais désigné comme «arme contondante». La mère, morte en couche, c'est le père qui en fait depuis toujours office; son Père-Mère. «Mon père a été une bonne mère» assure Alice. Attentive à sa voix intérieure, et fidèle à son modèle biparental, cette jeune femme s'est en bonne partie faite d'elle-même; enracinée, concrète, rien qu'humaine.

Partie de sa lointaine campagne, Alice arrive en ville. De sa naissance au moment de commettre son «crime», le trajet du compte-rendu judiciaire est patient comme tout ce qui pousse dans la nature. Aujourd'hui, maintenant; qu'est-ce qui nous détermine le plus? Nos parents? Nos écrans? Nos propres élans? Qu'est-ce qui nous appartient de nous-mêmes? La crainte de la condamnation, voire d'une simple critique, n'inhibe-t-elle pas l'altruisme le plus élémentaire? La rectitude éthique (*political correctness*), ce néo conformisme qui aime bien s'exprimer en anglais - *ligit, by-the-book* - remplacera-t-elle une vertu aussi fondamentale que la justice?





[Le Comment]

Conte à rendre donne à entendre du quotidien; quotidien factuel autant que poétique. Et donne à voir deux matériaux fondamentaux : l'action corporelle et l'imagination.

À travers son vaste répertoire, OMNIBUS est un funambule sur une crête périlleuse entre l'acte et le verbe. Un verbe explicite au sens plutôt fermé et un art du corps implicite dont le sens est plutôt ouvert; une démarche artistique iconoclaste entre sémaphore et métaphore.

Depuis près de 50 ans, OMNIBUS postule le corps d'acteur et son action comme substances d'une œuvre théâtrale par rapport au littéraire, qui y est philosophiquement accidentel. Chez nous du moins. Nous avons par ailleurs un respect exemplaire du littéraire dans nos productions à partir de raretés du répertoire (Shakespeare, Ramon Maria del Valle Inclan, Fernando de Rojas, Adam de la Halle, Racine)... L'éloquence corporelle que pratique et cultive la compagnie de création à travers une vaste théâtrographie, technique rigoureuse et foisonnante héritée du maître Étienne Decroux, elle le lègue également par son École, l'**École OMNIBUS théâtre corporel**, qui fête cette année ses **40 ans de (trans)mission**; de l'art du corps au corps du théâtre.

CRÉER À TROIS TÊTES

À l'origine, l'idée de Conte à rendre est née dans la tête de Réal, trouvant ses racines quelque part au cours de la création de *PLYWOOD un show sur le rough*. Sans doute inspiré par la prise de parole et de position qu'y effectuaient ces «nouveaux adultes», allumé par les conversations qu'engendrait le processus d'écriture. Une inspiration qu'il a su insuffler à Jean et Sylvie, qui ont tout naturellement intégré la place qui était la leur au sein de ce projet. À la base, ce qu'ils partageaient: **ce désir de mettre sur la sellette la notion de responsabilité, d'imputabilité, dans un monde où tous les possibles exposés finissent par confondre et déposséder du libre arbitre.**

Sur scène, ça devait se jouer entre trois protagonistes : Alice, qui pose le geste nécessaire dont elle choisit les conséquences douloureuses plutôt que d'assumer l'odieux de ne rien faire ; **se faire justice**. L'interrogateur-évaluateur, alter ego de qui cherche à comprendre ; **rendre justice**. Le Père-Mère, symbole de tout ce qui fût transmis à Alice ; **faire justice**. Et puis l'idée d'une voix qu'entend Alice comme un héritage moral, philosophique, comme un «gros bon sens» dont elle conserve les échos; la voix de sa Grand-mère...

Depuis la fusion de leurs trois têtes à la direction artistique de cette singulière compagnie il y a trois ans, Jean Asselin, Réal Bossé et Sylvie Moreau abordent chaque création en laissant le projet dicter la place que chacun y prendra. «C'est un processus fascinant qui requiert une philosophie claire et commune, et des manières-de-faire tout aussi définies. Une sorte de volonté involontaire mais qui semble tomber sous le sens,» commente Jean. «Pour chacune de nos **maîtrises d'œuvre*** collectives (*JABBARNACK!* - 2012, *Amours Fatales* - 2014, *Rue Fable* - 2014, *Spécialités féminines* - 2015), et à tous les niveaux (écriture, conception, jeu, mise en forme, scénographie), notre trio se retrouve pour structurer la création à sa manière.»

*** Maîtres d'œuvre / maîtrise d'œuvre :** Plutôt que le terme metteur en scène / mise en scène, OMNIBUS aime employer le terme maître d'œuvre/maîtrise d'œuvre pour certaines de ses productions; un terme qui sous-entend une prise en charge plus englobante, voire plus engageante de la direction de création. «Si j'appelle maîtrise d'œuvre plutôt que mise en scène mon action sur certains spectacles que je monte, c'est pour marquer la différence entre le jeu substantiel des interprètes avec leur corps et celui plus usuel de porte-voix. [...] Je m'accorde désormais le privilège de signer comme maître d'œuvre un spectacle dont j'aurais conçu la fable corporelle, éloquente et provocante pour l'imaginaire, une œuvre où les corps, avec ou sans texte, sont véritablement fictifs indépendamment du déguisement, tels qu'en artistes enfin la poésie les change. Le maître d'œuvre est à la fois l'égérie et le subalterne des acteurs», explique Jean Asselin (*Jeu : revue de théâtre*, n° 116, (3) 2005, pp. 106-108).

[Le Comment]



C'est sur le souvenir de sa propre grand-mère que Réal a pétri le personnage de Grand-mère Alice; il lui a façonné une langue, un langage d'une poésie brute, abreuvée de ces expressions «vintage», colorées, imagées, bien enracinées dans l'histoire populaire de nos terres, qu'il ne veut pas oublier...

À queuque bout d'heure En cul de chemise J't'en passe un papier **La barre du jour** Arrête un peu Non non! Enligne-toi

Tire-toi une ligne là-dedans à matin **Ça se fait par du monde**

À cheval sur la guenille Courir la galipote **Y a la corde du cœur qui traîne dans la vase** S'épivarder

Fait pas ton fareau C't'un trimpe Miss corridor **Y chie pas sur le bacul**

Y avait le trou d'cul en-dessous du bras Y fait noir comme dans le cul d'un ours Ça grimpe comme dans la face d'un singe **Y est trempe à lavette** Comme une terre en bois debout Y a sauté la clôture Vas te chercher une hore (un petit fouet pour te battre) Y a pas frette aux yeux

Un maudit bachât Une belle

patarafe Un grament Un bon parti **Ça y pèse pas au bout du bras** Y est pas achalé Ramasser des gouèzelles (groseilles) Faire un bis Y a câlé

l'original (y a vomit) Se laver à travée Y s'est trouvé un siège **Y boitait tout bas** Y chique la guénille Parler à travers son casse C'est pas chaud pour la pompe à

l'eau Une patente à gosse Y est pas fité (pas futé) **Y est badaque (fou)** Y a rien qu'une vitesse après ça Aussi fort que t'es

laite **Ça fite comme p dans m (papa dans maman)** Y est pas chérant (y vend pas cher) Y a déjà vu mouiller A vu l'dedans pis l'dessour des chars Y pas drette Y pas une cent qui l'adore **Y court après son génie Ça se fait à temps perdu** Mic y fasse beau (quand il fera beau). Mic = un «quand» futur (Autre exemple: mic que je te le dise)...

STRUCTURE

Si tu veux te sentir libre, tiens-toi aussi loin que possible des quatre murs de ta prison. L'aphorisme pathétique d'Oscar Wilde nous dit paradoxalement que les murs sont aussi des balises favorables, voire *sine qua non* à la création. Les contraintes guident l'inspiration de nos trois codirecteurs artistiques, qui aiment ainsi à se dresser eux-mêmes quelques murs en amont; ils se dessinent un terrain de jeu, pour ensuite y laisser libre cours leur à esprit créatif...

Pour *Conte à rendre*, les trois maîtres d'œuvre auront d'abord convenu:

- 1) d'une durée totale de 75 minutes
- 2) d'un partage égal de 25 minutes chacun de matériel à concocter
- 3) d'une division de 3 espace-temps distincts, trois «voix/voies», désignées aussi comme «territoires»
- 4) que ces «territoires» seront chacun représentés par 5 moments (ou tableaux) de 5 minutes chacun
- 5) que ces 5 moments de 5 minutes s'enchevêtrèrent, comme les fils d'une pièce de tissu

Les trois créateurs se sont tout naturellement distribué les trois voix/voies : la voix concrète et plus psychologique du présent de l'interrogatoire, donc dialogues entre Alice et l'évaluateur-interrogateur, appartient à Réal; la voie organique du Père-Mère, celle du passé et des apprentissages, va à Jean; la voix poético-philosophique de la transmission générationnelle portée par la Grand-mère (qu'on entend sur bande sonore) va à Sylvie.

Ils leur fallait alors définir leurs territoires respectifs, ces éléments qui tapissent le monde intérieur et composent la conscience d'Alice...

Les cinq « tableaux » de Réal décriront la situation factuelle, objective, disons réaliste; nous sommes dans le «ici et maintenant». Ils porteront les titres de:

Quoi ? – Où ? – Pourquoi ? – Qui ? – Quand ?

Ceux de Jean, moins explicites, évoquerons le monde ailleurs, celui de la nature. Si le concept n'était pas si galvaudé, on dirait surréalistes ou alors oniriques :

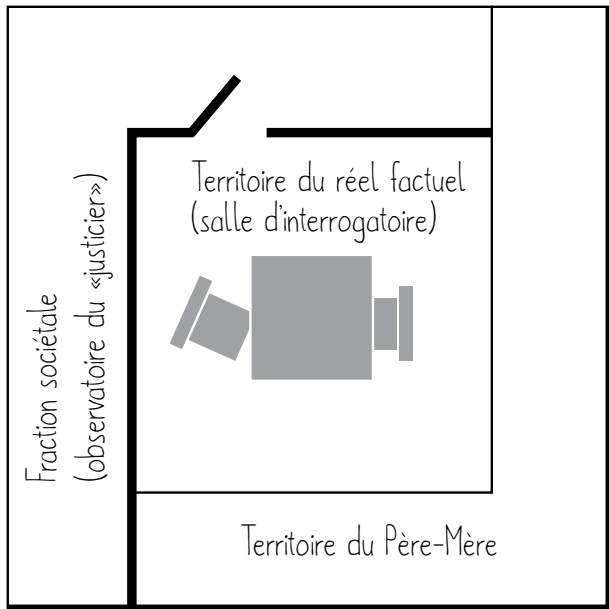
Protéger-réprimer – Les soins du berceau au tombeau – Manger c'est sacré – Filiation totémique – La campagne en ville

Ceux de Sylvie déclineront les parti-pris philosophiques de la cellule familiale dans une langue poétique :

La mort – Les machines – La poëlonne – Les animaux – Me souviens pus

Ainsi, chacun de leur côté, ils ont décrit leurs cinq tableaux respectifs, composé les textes et/ou élaborer une mimographie, selon ce qu'appellait chacune de ces scènes. Puis, l'alchimie opère en salle de répétition: les tableaux s'emboîtent, les voix et territoires se tissent les uns aux autres, et c'est Réal Bossé qui fait les coutures de cette singulière courtepointe.

[Le Comment]



[Territoire de la Grand-mère - la voix]

CHANSONS ENTENDUES :

Mommy, chanson patriotique écrite en 1971
par Gilles Richer et Marc Gélinas
Un cover de femme, Luis Mariano
On ne voit pas le temps passer, Jean Ferrat ...

ENVIRONNEMENT

UNE PIÈCE CARRÉE, TRACÉE DANS SES GRANDES LIGNES. AUX ABORDS, DEUX CORRIDORS EN «L». ESQUISSE D'UNE PORTE ET D'UN LONG MIROIR SANS TEINT. ESPACE EXIGU, POURTANT SI VASTE TERRAIN DE JEU. UNE SCÉNOGRAPHIE CONÇUE PAR JEAN ASSELIN, RÉAL BOSSÉ ET SYLVIE MOREAU, AVEC L'EXPERTISE (ET LES MAINS) DE DAVID POISSON.

« C'est important, le terrain de jeu... surtout quand y a pas d'argent..! Ce défaut nous aura obligé à recourir à un matériau incommensurable, l'imagination ; la nôtre certes, mais surtout celle du spectateur, car jusqu'à nouvel ordre, c'est cette rencontre qu'on appelle théâtre, » nous dit Jean Asselin. C'est avec le directeur technique d'OMNIBUS, David Poisson, que fut concoctée une configuration de salle avec public sur deux côtés, à l'avenant des enjeux de l'œuvre focalisés sur les points de vue respectifs d'une accusée et d'un accusateur.

L'aire de jeu. Déjà sa forme. Convenons d'un carré. Sa superficie? Aussi exiguë que possible. Et comme les personnages ne sont pas toujours dans le même espace-temps, nous le fractionnons en trois : une aire centrale occupée par une simple table et deux chaises; on pourrait le qualifier d'espace fonctionnel. Une autre fraction, disons sociétale, serait dévolue au «justicier» interrogateur-évaluateur. Enfin une fraction onirique, emblématique de la nature, de l'ailleurs et du passé, tourbière du Père-Mère.

De simple lignes au sol démarquent ces frontières; murs, porte ou fenêtre, sont matérialisés par quelques rares lignes fortes donnant à l'ensemble une grande épure horizontale pour les trois icônes qui y évoluent en pieds.

LE SON: UN ENVIRONNEMENT À PART ENTIÈRE...

Des chansons qui traversent le temps, la voix d'une grand-mère qui traverse la mémoire, des compositions musicales qui se conjuguent d'un grand naturel aux situations les plus hétéroclites... La connivence d'OMNIBUS avec les Bonnier, de père en fils, ne date pas d'hier. «Ludovic est un alchimiste capable d'amalgamer une voix, une mélodie, un synthé, de la percussion, pour en tirer très exactement le climat dont on rêvait. Il est tombé là-dedans tout petit, son intelligence de ça qu'on appellera son, univers, atmosphère, musique, environnement, fait partie de son ADN,» raconte Jean Asselin. «Sur **Conte à rendre**, notre compositeur fétiche nous envoie encore une fois des plages sonores comme de véritables paysages intérieurs qui attirent nos écritures respectives. Il peut tout autant par ailleurs se plier à des demandes tatillonnes à la seconde près, au service d'une action bien calée dans le temps.» Un heureux mariage de sur-mesure sonore et de libre création; un environnement à part entière.

NOTES BIOGRAPHIQUES

[Maîtrise d'oeuvre +
interprétation +
scénographie]



PHOTO COURTOISIE

JEAN ASSELIN

JEAN ASSELIN est présent sur la scène théâtrale depuis 50 ans. Il partage son temps entre le jeu, la pédagogie, la mise en scène et l'écriture dramatique, notamment au sein des entreprises artistiques qu'il a cofondées: *OMNIBUS le corps du théâtre* (1970), dont il est aussi directeur et codirecteur artistique, *l'École OMNIBUS théâtre corporel* (1977), de même que le théâtre Espace Libre (1981). Son assistantat auprès d'Étienne Decroux l'a immergé dans une approche ultra corporelle de l'art dramatique qui a radicalement déterminé ses choix artistiques. Son travail corporel et didactique ouvre la dramaturgie du mime actuel à un vaste champ d'expérimentation. En témoignent ses quelque 60 mises en scène au sein des institutions d'enseignement et des compagnies théâtrales les plus réputées du Québec et du Canada, de même que les rôles variés qu'il y a défendus. Plus récemment il assurait la traduction et la mise en scène du spectacle *FATAL* d'après Henry VI, son 16^e Shakespeare en carrière, ainsi que l'adaptation d' *Amours Fatales*, de Jean Racine, dont il signait la mise en scène en compagnie de Réal Bossé et Sylvie Moreau, ses nouveaux codirecteurs artistiques au sein d'OMNIBUS. En 2014-2015, il créait d'ailleurs avec ces derniers les oeuvres *RUE FABLE* et *SPÉCIALITÉS FÉMININES*.

[Maîtrise d'oeuvre +
scénographie]



PHOTO JULIE PERREAU

RÉAL BOSSÉ

RÉAL BOSSÉ Depuis sa sortie de l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM, Réal Bossé a collaboré à une dizaine de productions d'OMNIBUS le corps du théâtre comme interprète et metteur en scène. Il mène aujourd'hui une brillante carrière tant au théâtre (*Antarktikos*, *Dans la tête de Proust*,...) qu'au cinéma (*La grande séduction*, *Gaz Bar Blues*, *Continental*, un film sans fusil, *Embrasse-moi comme tu m'aimes*, *Dérive*,...) et à la télévision (*Dans une galaxie près de chez vous*, 19-2, lol :-),...). En plus d'être un comédien polyvalent, Réal est un improvisateur hors pair. D'ailleurs, il fait carrière dans la LNI depuis plus de 20 ans déjà. En 2014, Réal Bossé accepte d'assurer la codirection artistique d'OMNIBUS, qu'il partage donc avec Sylvie Moreau et le fondateur de la compagnie, Jean Asselin.

[Maîtrise d'oeuvre + voix + scénographie]



PHOTO MAUDE CHAUVIN

SYLVIE MOREAU

SYLVIE MOREAU a étudié le mime à l'École OMNIBUS de 1987 à 1992. Elle a participé depuis à une douzaine de spectacles chez OMNIBUS *le corps du théâtre*, dont plus récemment *Fatal*, d'après Shakespeare, mis en scène par Jean Asselin (2013), *Amours Fatales* (2014), trilogie d'après Jean Racine dont elle signait également la mise en scène de l'un des trois volet, ou encore *RUE FABLE* (2014), pour lequel elle était aussi co-maître d'oeuvre aux côtés de Jean Asselin et Réal Bossé. À l'hiver 2017, Sylvie Moreau dévoilera sa toute nouvelle création au sein d'OMNIBUS: *Dans la tête de Proust (Pastiche, collage et fabulations)*, dont elle signera le texte et la mise en scène. En outre, en tant qu'interprète, elle était de la distribution de *La charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau (TNM, 2009), *Kiss Bill*, texte et mise en scène de Paula de Vasconcelos (Pigeons International, 2007-2008) et *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, une mise en scène de Lewis Furey (Théâtre du Nouveau Monde et tournée européenne, 2006). À la télévision, nous l'avons vue récemment dans *30 vies* et *LOL*. En 2014, Sylvie Moreau couronne ses 25 ans de collaboration avec OMNIBUS en se joignant à son fondateur, Jean Asselin, et à Réal Bossé, autre complice de longue date, pour former la nouvelle codirection artistique de la compagnie.

[Interprétation]

ANDRÉANNE THÉBERGE



Une chose est certaine, l'art tient un premier rôle dans la vie d'Andréanne Théberge depuis très longtemps. Animée par une fougue peu commune pour une adolescente, à 14 ans, elle a produit et monté un spectacle de A à Z. De la recherche de

partenaires financiers au casting en passant par la mise en scène, elle s'est chargée de tout avec brio! En 2014, elle a obtenu son diplôme de l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx. Depuis, nous avons pu l'apercevoir dans plusieurs émissions très connues du public telles que *19-2*, *Victor Lessard : Rouge mémoire*, *Jean Béliveau* et *L'imposteur*, ainsi que dans le long métrage *Ville-Marie*, du réalisateur Guy Édoin. Elle a également participé à plusieurs productions de *Juste pour Rire* dont *Juste pour Rire en direct*, *Dans ma tête* et, plus récemment, *Les pêcheurs*. Chant, danse, piano, guitare, artiste-peintre, écriture : Andréanne est définitivement une artiste multidisciplinaire.

CHARLES PRÉFONTAINE



À sa sortie du Conservatoire d'Art dramatique de Montréal en 1991, Charles part en tournée pour deux belles années de théâtre jeunesse avec Le Théâtre du Sang Neuf. Aussi étudiant à l'École OMNIBUS *théâtre corporel*,

il devient complice de la compagnie de création d'OMNIBUS en jouant dans *Le Précepteur* (1994); s'en suivra une dizaine de collaborations. En outre, Charles prête sa voix à plusieurs doublages de films, séries jeunesse et narrations pour diverses chaînes de télé spécialisées et au cinéma. Durant cinq saisons, il incarne également Alex le Brigadier dans la série jeunesse *Les Chatouilles* à Radio-Canada. Artisan solitaire du bois, il a aussi étudié à l'école Nationale d'ébénisterie de Montréal pour assouvir le plaisir du travail manuel. Il a élaboré plusieurs projets spéciaux d'ébénisterie dans des résidences de Montréal.

NOTES [Les concepteurs] BIOGRAPHIQUES

[Musique +
environnement sonore]



LUDOVIC BONNIER

Compositeur et musicien

Compositeur et musicien depuis plus de 20 ans, Ludovic Bonnier a un parcours professionnel bien rempli. Au théâtre, il a, entre autres récemment composé les musiques de *Moby Dick* au TNM (Album disponible sur étiquette Analekta) et de *Race* (cie Jean Duceppe).

Collaborateur régulier de Martine Beaulne, Dominic Champagne, Philippe Ducros, Denis Bernard, Patrice Dubois et Omnibus entre autres, Ludovic a remporté les masques de la conception sonore pour *Deux pas vers les étoiles* (2002) de Jean-Roch Gaudreau ainsi que *Coma Unplugged* (2007) de Pierre-Michel Tremblay. À la télévision, il est derrière la musique de plusieurs émissions dont *Un sur 2*, *Recettes de chefs*, *Fais ça court!*, *S.O.S proprios*, *Au cœur de l'Inde* et *Coureur des bois*. Ludovic Bonnier est aussi propriétaire du Studio du Chemin 4 à Joliette, où il travaille avec Les Charbonniers de l'Enfer, Richard Desjardins, Nicolas Pellerin, Les Country Girls et autres musiciens tous aussi originaux que stimulants.

[Costumes]



CATHERINE GAUTHIER

Conceptriste de costumes / costumière-styliste

Depuis le début des années 2000, Catherine Gauthier se démarque autant dans le domaine du théâtre en tant que conceptrice de costume qu'à la télévision et au cinéma comme costumière-styliste. Travaillant pour plusieurs grandes maisons de production (Zone 3, Juste pour rire, Astral), elle participe à plusieurs émissions télévisuelles telles que *Lien Fatal*, *Un tueur si proche* et *Fais ça court*. Sur la scène humoristique, elle contribue à plusieurs spectacles mis en scène par Louis Champagne (*Le Gros homme et la mère*, *Ay pays des Denis – Les Denis Drolet*, *Les 400 coups*). Au théâtre, elle multiplie ses collaborations avec plusieurs metteurs en scène comme Michel Poirier (*Coco Châtel*, *Mon beau-père est une princesse*, ...), Geoffrey Gaquère (*Toxique ou l'incident dans l'autobus*, *Enquête sur le pire*, ...) et Alexis Martin (*Sacré-Cœur*, *Bureaux*, ...). Elle signe aussi les costumes d'OMNIBUS pour les productions PLYWOOD, un show sur le rough et *Conte à rendre* (un interrogatoire).

NOTES BIOGRAPHIQUES [Les concepteurs]

[Lumières]



MATHIEU MARCIL

Concepteur lumières

Depuis 1991, Mathieu Marcil signe les conceptions d'éclairages de plusieurs compagnies de théâtre. De Carbone 14 à OMNIBUS en passant par le Groupe de La Veillée, les compagnies avec qui il s'associe soulignent son penchant pour la corporalité. Son intérêt pour le jeune public l'amène aussi à travailler de façon récurrente avec le théâtre Bouches décousues et Le Clou! Toujours à l'affût de nouvelles expériences photosensibles, il exporte son travail au sein de différents milieux tel que le cirque avec Les Gens d'R, (*Échos*, présenté à la biennale de Venise de 2000). Depuis ses recherches sur les applications corporelles de l'éclairage, il s'intéresse au travail de la marionnette. S'il est un mot qui revienne constamment dans les descriptions de ses éclairages c'est, sans contredit, sensibilité.

[Scénographie + direction technique]



DAVID POISSON

Scénographe, concepteur vidéo et directeur technique

Formé en jeu puis en scénographie à l'école supérieure de théâtre de l'UQAM, David Poisson explore plusieurs médiums tels que le mime, le cirque, la projection vidéo et la conception de l'espace. Il a travaillé sur plusieurs spectacles et événements dont la Nuit de la création au Musée des Beaux-Arts de Québec, *Les laissés pour contes* 2014 aux Ateliers Jean-Brillant, *Tribus* de Lab87 à la Licorne, sans compter les productions de la compagnie OMNIBUS dont il est le directeur technique depuis 2014. David a aussi suivi une formation au Banff Center à l'été 2016 et travaille dans le théâtre jeunesse comme directeur technique de la compagnie Le Théâtre de la Botte Trouée. Après une première scénographie chez OMNIBUS *le corps du théâtre* avec *Dans la tête de Proust (pastiche, collage et fabulations)*, il met à nouveau ses talents de scénographe à l'oeuvre au sein de la compagnie pour *Conte à rendre (un interrogatoire)*.

OMNIBUS *le corps du théâtre*

Direction
artistique

CRÉATURE TRICÉPHALE

Été 2014: acteurs-créateurs accomplis, Réal Bossé et Sylvie Moreau rejoignent Jean Asselin à la direction artistique de la compagnie.

En 1987 Jean avait dirigé Sylvie et Réal dans une production des finissants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Le prof et les élèves avaient alors une quinzaine d'années de différence d'âge. Ils ont certes toujours le même écart, mais 27 ans de pratique les ont considérablement rapprochés. C'est que le temps et la diversité de leurs expériences professionnelles sont venus confirmer leur crédo artistique commun. Nos trois héros n'ont donc pas attendu l'occasion, mais l'ont provoquée.

En somme, cette triade fabuleuse sera désormais imputable à la fois du Comment, équivalent de la mise en scène d'un texte préexistant, et du Quoi, équivalent d'un texte dramatique créé de toute pièce. Grâce à leurs plasticité et résilience mutuelles, les trois créatures créatrices font des allers-retours entre leur somme et leur complémentarité, entre implicite et explicite, entre scénarisation et performances d'acteurs.

TRADUCTION DU RÉEL ET JEU ULTRA CORPOREL

«L'acteur détermine notre pratique théâtrale; il est la bougie d'allumage de nos productions, toutes catégories confondues. Cette posture radicale singularise OMNIBUS *le corps du théâtre* et, sans mésestime aucune, limite et relativise le rôle du texte littéraire dans notre pratique. Qui plus est, et par rapport à la phénoménologie du jeu – tout ce qui apparaît aux sens et à l'esprit de l'interprète – notre expertise du corps irrigue un vaste territoire dramaturgique. C'est l'intérêt commun pour cette recherche fondamentale qui oriente nos mises en scène ou maîtrises d'œuvre ainsi que notre direction artistique tricéphale.

On pourrait dire du rapport d'OMNIBUS au réel, la vérité essentielle, qu'il s'apparente aux tropismes de Nathalie Sarraute, savoir une réalité autrement plus vaste que de surface. Nous préconisons l'artifice, l'articulation, et assumons notre statut d'artiste pratiquant un art, ce qu'Aragon appelle le mentir vrai. Nous transposons cette vérité essentielle en une vérité d'aspect, préférant la métaphore *Mignonne, allons voir si la rose [...]* à un sémaphore plus cru.»



PHOTO FRÉDÉRIQUE BÉRUBÉ

Jean Asselin | codirecteurs
Réal Bossé | artistiques
Sylvie Moreau | d'OMNIBUS
le corps du théâtre

OMNIBUS *le corps du théâtre*

[Mission
artistique]

... de l'art du corps au corps du théâtre...

OMNIBUS *le corps du théâtre* et l'École OMNIBUS *théâtre corporel* transmettent une vision de la pratique théâtrale où l'acte se conjugue au verbe avec une égale éloquence à l'intérieur de partis-pris esthétiques radicaux. Sur le plan philosophique, à l'hégémonie individualiste ambiante – sincérité, témoignage, réalisme – les deux entreprises artistiques opposent un parti-pris citoyen – transposition, vérité, artifice. Dans un environnement culturel où le corps est gymnaste plutôt que poète, virtuose plutôt que pensif, explicatif plutôt qu'expressif, notre credo fait école.

On a vu du théâtre sans costume, sans décor, voire sans texte, mais, puisqu'il ne l'a jamais désertée, nous postulons la primauté du corps sur tous les autres locataires de la scène ; sa substance par rapport à son accident, la littérature. Rien de moins donc que *le corps du théâtre*. Aussi le mime revendique le statut de genre dont la danse, art du mouvement, est une espèce. Rien de moins donc que *l'art du corps*.

**... une technique moderne
au service d'une dramaturgie actuelle.**

*Si un peintre peint
ses tableaux avec
de la peinture,
OMNIBUS peint
les siens avec
des corps... des
tableaux en trois
dimensions.
Des tableaux de
sensations.*

OMNIBUS *le corps du théâtre* [Répertoire]

Le corps du théâtre depuis 1970 | Le répertoire, éclectique, reflète l'universalité de la culture du corps: du pur mime, de l'impur avec des raretés du répertoire classique, des adaptations, traductions et palimpsestes, des créations de jeunes et nouveaux auteurs, ainsi que des hybrides transversaux à d'autres arts.

DU PUR MIME *Spécialités féminines* (2015), *Rue Fable* (2014), *Misère et splendeur d'une courtisane* (2013), *La couleur du gris* (2012), *...sous silence* (2011), *Rêves, chimères et mascarade* (2009), *Burlesque* (2008), *L'Entrepôt* (2004), *La glaneuse de gestes* (2003), *Latitudes croisées* (2002, coproduction Québec-France-Mexique), *Intérieurs femme* (2002), *Beautés Divines* (2000), *Adieu Ararat !* (1996), *Les chats n'ont-ils pas neuf vies?* (1992), *La flèche et le cœur* (1991), *Alberto d'Arrigo* (1989), *Beau Monde* (1982), *Casse-tête* (1980), *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* (1979), *Zizi & Co.* (1978), *Silence! On bouge* (1972), *Études* (1970).

DE JEUNES OU NOUVEAUX AUTEURS ET DES CRÉATIONS

Conte à rendre (un interrogatoire) (2017), *Dans la tête de Proust (pastiche, collage et fabulations)* (2017), *PLYWOOD un show sur le rough* (2016), en collaboration avec 10 jeunes créateurs-interprètes, *L'amour à trois* (2010) et *Le problème avec moi* (2007) de Larry Tremblay, *L'intimité d'Emma Haché* (2004), *Le silence de Nathalie Sarraute* (2003), *La Baronne et la truie* de Michael Mackenzie (1999), *Le cru et le cuit* avec le Nouveau Théâtre Expérimental (1995), *Titom* de Gilles Vigneault et Marcel Sabourin (1991), *Le temps est au noir* et *La Mort des Rois* de Robert Claing (1986 et 1990), *Le festin chez la comtesse Fritouille* de Gombrowicz (1987, en coproduction avec Le Pool), *Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue* de René-Daniel Dubois (1985), *It* de Lawrence Smith (1984)...

DE L'IMPUR AVEC DES RARETÉS DU RÉPERTOIRE CLASSIQUE

Amours Fatales - d'après *Andromaque*, *Bajazet* et *Bérénice* de Jean Racine (2014), des Shakespeare dont *Fatal* d'après *Henri VI* (1e, 2e et 3e parties) (2013), *L'histoire lamentable de TITUS* (2005) et *Le cycle des rois*, d'après *RII*, *HIV* (1', 2' parties) et *HV* (1988), les trois *Comédies barbares* de Ramon Maria del Valle Inclan : *Gueule d'Argent*, *L'Aigle emblématique* et *Romance de loups* (1993), *La Célestine* de Fernando de Rojas (1990).

DES ADAPTATIONS, TRADUCTIONS ET PALIMPSESTES

JABBARNACK! d'après le *Jabberwocky* de Lewis Carroll (2012), *La Femme française et les étoiles*, à partir de *La Femme française* de Louis Aragon (1998 et 2009), *Farce* de Michael Mackenzie d'après le *Gorgias* de Platon (2000), *En terre, là-bas* d'après le roman *As I Lay Dying* de William Faulkner (1998), *Le cercle* d'après *Plutarque* sur un texte de Mackenzie (1997), *Tragédie de famille 1945* de Jean Asselin à partir de *l'Agamemnon* d'Eschyle (1995), *Le précepteur* de Michael Mackenzie à partir de la nouvelle *The Pupil* de Henry James (1994), *La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* à partir du roman de Sébastien Japrisot (1987), *Alice* à partir de l'œuvre de Lewis Carroll (1982).

DES HYBRIDES TRANSVERSAUX À D'AUTRES ARTS (CHANT, MUSIQUE, PEINTURE, PHOTOGRAPHIE, ROMAN)

200 épreuves de Christian LeBlanc (2007), *L'amour est un opéra muet* d'après le *Così fan tutte* de Mozart (2007) et *Ce que fait la musique* avec le quintette à vent Pentaèdre (2001), *Choses vues à la halte* (1996), *Quatre jeux de musique théâtre* (1991) dont *Ni terrible, ni simple* avec la claveciniste Catherine Perrin, l'opéra *Eurydice* de Bernard Bonnier et *Le conte de l'étoile* de René-Daniel Dubois, *Carnaval et Carême* (1984).

LE RIMM_De 1999 à 2011, OMNIBUS et son École ont accueilli à un rythme triennal les **Rencontres Internationales du Mime de Montréal (RIMM)**.



et



De l'art du corps au corps du théâtre

1945 rue Fullum , Montréal (Québec) | H2K 3N3 | 514.521.4188 |
information@mimeomnibus.qc.ca

VISITEZ notre SITE Internet:

m i m e o m n i b u s . q c . c a



DIRECTION GÉNÉRALE

JEAN ASSELIN
jeanasselin@mimeomnibus.qc.ca

CODIRECTION ARTISTIQUE

JEAN ASSELIN, RÉAL BOSSÉ, SYLVIE MOREAU

DIRECTION ADMINISTRATION

HÉLÈNE FORGET
administration@mimeomnibus.qc.ca

COMMUNICATIONS

PASCALE GAUTHIER-D.
information@mimeomnibus.qc.ca

**COORDINATION DE
L'ÉCOLE OMNIBUS théâtre corporel**

OLIVIER CARON BRISEBOIS
ecole@mimeomnibus.qc.ca

RESPONSABLE TECHNIQUE

DAVID POISSON

RELATION DE PRESSE

MARIE MARAIS
marais@cooptel.qc.ca



**l'École
OMNIBUS
théâtre corporel**

40 depuis
1977

5 septembre
au
23 octobre 2017
SESSION 1

COURS DE JEU DE NIVEAUX
DÉBUTANT, AVANCÉ ET
PROFESSIONNEL, STAGES,
ATELIERS, SÉMINAIRES...

INSCRIVEZ-VOUS!
mimeomnibus.qc.ca/ecole

De l'art du corps
au corps du théâtre

CONTACT 514-521-4188 #4 | ecole@mimeomnibus.qc.ca